

Paradoxes

Yves Rousseau

Numéro 88-89, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23424ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rousseau, Y. (1997). Compte rendu de [Paradoxes]. *24 images*, (88-89), 72–73.

PARADOXES

PAR YVES ROUSSEAU

Quel rapport peut-il y avoir entre l'oreille d'Evander Holyfield, l'armée canadienne, Hong-Kong, la planète Mars et Pierre Falardeau? Aucun, *a priori*, sinon le fait d'avoir occupé le petit écran, pratiquement en temps réel, de faire l'objet de pages et de pages de commentaires, articles, opinions dans les médias écrits. Il y aura bien un petit futé pour me dire que ce texte, ne sera qu'une goutte de plus dans la mer ou un grain de sable sur la plage. Pourquoi pas? C'est bien l'été, après tout, saison qui porte à la légèreté mais peu à la fréquentation assidue d'une télé qui se voudrait pourtant aussi légère qu'une bière sans alcool.

L'oreille d'un sourd

Légèreté que ce Championnat du monde des poids lourds où Mike Tyson n'a pas mordu la poussière mais l'oreille de son adversaire, sans doute sourd à l'appel du tapis. Le plan cent fois repassé sur toutes les chaînes du monde avec le corps à corps, la bouche de Tyson qui cherche l'oreille d'Holyfield, la trouve, et au lieu de lui frapper proprement la tête avec ses poings selon les règles du marquis de Queensbury, scrounch! Vous essaieriez de faire ça avec un protecteur buccal, c'est pas évident, mais ça n'aura pas suffi à lui faire baisser pavillon. Et l'autre, Holyfield, l'amputé en direct qui n'en croit pas ce qui reste de son oreille et gesticule et hurle comme un possédé. On se serait cru d'avantage à la lutte qu'à la boxe avec ce côté théâtral et la mêlée générale sur le ring. Pour peu je cherchais

« Avec Hong-Kong, RDI a vraiment mis le paquet; bien plus que tout ce que j'ai pu voir à la télé américaine ou européenne. Pourquoi ce zèle un peu excessif de la part d'une télé canadienne? Et si RDI devenait un instrument de la politique étrangère canadienne? »

Eddie Creechman dans un coin du ring lorsque Tyson s'est mis à essayer de boxer un flic, donnant la clé de son destin: un cycle qui part de la ruelle du ghetto pour la recréer à Las Vegas, ville de l'illusion par excellence, fondée par un gangster, le rêve américain quoi!

Tu n'as rien vu à Ottawa

De ce côté de la frontière c'est pas plus glorieux, la télé essaie de faire son travail, comme dans cet excellent reportage du *Point* sur les mensonges de notre armée à tous les échelons et même au-delà, des skinheads du régiment aéroporté jusqu'à Jean Chrétien, dont on sait depuis la TPS que c'est un menteur avéré, toute cette hiérarchie qui patauge dans le parjure. Mais le rapport des commissaires n'est pas très télégénique, moins que les images de généraux couverts de médailles qui me rappellent Oliver North et parlent de paix. Pourquoi ne dit-on pas plus

souvent que la finalité d'un militaire c'est d'être un tueur? Souvenez-vous de *Full Metal Jacket*. La télé me rendrait-elle cynique? Et dire que l'homme le plus détesté de l'armée doit être le seul juste de cette histoire: le D^r Armstrong, le médecin militaire qui a osé écrire dans son rapport que le jeune Somalien avait été tiré dans le dos puis achevé d'une balle dans la nuque, comme en Chine, un pays qui n'est pas un opposant aux droits de l'homme mais un marché prometteur pour nos entreprises.

Regard sur les Chinois

Ce qui nous emmène vers Hong-Kong avec autant de grâce qu'un coup de zapette pour assister aux cérémonies de rétrocession de la colonie à la Chine. Allez savoir pourquoi, je pensais souvent à ce merveilleux téléfilm de Rossellini *La prise du pouvoir par Louis XIV* ou comment régner par la

mise en scène. RDI a vraiment mis le paquet; bien plus que tout ce que j'ai pu voir à la télé américaine ou européenne. Pourquoi ce zèle un peu excessif de la part d'une télé canadienne? Et si RDI devenait un instrument de la politique étrangère canadienne? D'abord le contexte historique des liens du Canada avec l'Angleterre: colonie, dominion, Commonwealth et la Reine qui trône encore sur nos dollars. C'est bien un morceau d'Empire qui s'en va; cette pluie incessante n'était-elle pas des plus *british*? De plus, quand ce n'était pas avec Hong-Kong, RDI nous bassinaient avec la Reine au Canada. Décidément on aime bien l'Empire à RDI, une chaîne qui s'inspire bien davantage de la BBC que de CNN.

Mais ce qui se tisse derrière les images de RDI, c'est surtout un axe commercial Côte Ouest-Chine. Depuis quelques années le débarquement à Vancouver de riches immigrants, les réfugiés économiques de luxe, valises pleines de dollars et passeport à la clé; qui voteront un jour pour le Parti libéral, espère monsieur Chrétien. Il faut les soigner ces businessmen, car ils seront le fer de lance de la pénétration économique canadienne en Asie. De plus, le gros show sur la baie de Hong-Kong avait un thème on ne peut plus transparent: l'argent sans complexe. Et les droits de l'homme en Chine? D'abord, les Britanniques n'en ont pas trop parlé pendant 150 ans de présence coloniale, ils sont débarqués avec l'opium et repartent en laissant la télé. Y aurait-il un rapport?

Maintenant que fait-on? Facile, la télé va s'en charger. Il me semble que le supermessage que nos gouvernements voulaient envoyer à la Chine par l'intermédiaire des télévisions du monde «libre» c'est «faites attention, on vous regarde». Les Chinois doivent être morts de rire. Pendant que faisait rage la guerre du protocole, ils se bidonnaient en pensant qu'à T'ien an Men il y avait aussi la télé mondiale et que la boucherie a eu lieu quand même. Ma foi, les Chinois sont rosselliniens, ils nous ont laissé tenir la caméra mais ont écrit, mis en scène et contrôlé tout ce qui a été filmé.

Mouse Attacks!

Ne voulant pas être en reste, les Américains nous ont fait le coup du débarquement sur la planète rouge d'un robot pas plus gros qu'un magnétoscope. Non, c'est pas la Chine, c'est Mars, un an jour pour jour après la sortie en salle de *ID4*. Bon timing, vu que c'était, sans doute par hasard, le 4 juillet. Au même instant, des illuminés campaient à Roswell en attendant E.T. qui ne vient pas, pas le moindre tentacule à l'horizon. Il n'y a pas de petits bonshommes verts, il n'y a que les petits bonshommes: on passe le temps en regardant des images de cailloux sur Internet; cailloux que les scientifiques s'empressent de baptiser d'après les personnages des films de Disney. Fini le bon vieux temps où l'Oncle Sam envoyait les Marines. Maintenant c'est l'oncle Walt qui envoie Mickey Mouse s'appropriier le système solaire.

« On passe le temps en regardant des images de cailloux sur Internet; cailloux que les scientifiques s'empressent de baptiser d'après les personnages des films de Disney. Fini le bon vieux temps où l'Oncle Sam envoyait les Marines. Maintenant c'est l'oncle Walt qui envoie Mickey Mouse s'appropriier le système solaire. »

Falardeau dans la boîte

Une heure avec Pierre Falardeau à la télé c'est rare, même si on lui reproche parfois de se médiatiser à l'extrême. Mais comme ceux qui le lui reprochent sont souvent ceux qui déplorent le silence des intellectuels, on ne s'en occupe pas trop. Deux choses ressortent: d'abord un Falardeau très doux, presque sentimental. Mais les sentimentaux sont des émotifs, et les émotifs sont capables de sentiments parfois violents. Il y eut donc quelques sacres adressés aux fonctionnaires de Téléfilm, quelques analogies un peu boursouflées comme se comparer à un cinéaste en URSS et apparenter le régime de Vichy au Québec contemporain. Mais au-delà de ces dérapages il fallait voir et entendre un intellectuel (qui se définit comme un ex-cinéaste) parler de son cheminement avec

l'animateur Pierre Maisonneuve; celui-ci parfois un peu décontenancé et sur la défensive, aborde d'emblée Falardeau en lui disant «vous faites peur», à quoi l'invité de répondre que la télé le dessert avec son charcutage qui vise le sensationnel. Bon point pour l'auteur d'*Octobre*. Avec une heure à passer, on pourrait effectivement aller un peu plus loin. C'était sans compter sur le dispositif de la mise en scène télévisuelle qui se chargeait d'encadrer un personnage explosif pour en faire un show de télé.

Pourtant Falardeau s'est défendu. Outre son discours, ses armes étaient la cigarette, objet banni de la télé (il en a fumé au moins six et il était fort drôle de voir, lorsque la caméra cadrerait Maisonneuve, d'incessantes volutes envahir le côté gauche de l'écran, à tel point qu'on aurait pu penser que l'animateur s'en

était allumé une aussi); son look hirsute, t-shirt défraîchi; une toux ponctuelle; le «tu» familier opposé au vouvoiement radio-canadien. Une gestuelle fort décontractée en apparence mais qui traduit une timidité certaine par des gestes machinaux comme de balayer la table de la cendre qui s'y déposait. Je ne rapporterai pas tous les propos fort justes sur l'histoire, la mise en scène, le cinéma au Québec, la dette à Pierre Perrault, l'accoucheur de parole, mais je dirais que l'ennemi de Falardeau était la structure même de l'émission. Les pauses publicitaires avaient souvent des répercussions inattendues sur le discours et chantaient la gloire de tout ce que Falardeau déteste. En voici quelques-unes: le centre Molson, la revue *Entreprendre* où un *golden boy* téléphone à sa maman avec son cellulaire, Brault et Martineau qui offre une motomarine en tirage si vous achetez un matelas (quel jumelage délirant), la nostalgie de l'Expo 67, et même le flash de nouvelles qui traitait d'un condamné à mort aux États-Unis qui aurait reçu en appui une lettre de Lloyd Axworthy au Gouverneur du Texas alors que Falardeau venait juste de dénoncer l'attitude du même Axworthy dans l'affaire de son film sur un patriote condamné à mort.

Enfin, c'est la télé! ■